

VOYAGE AUX PAYS DU VIN

**Des origines à nos jours
Histoire, anthologie, dictionnaire**

Voyage aux pays du vin. Histoire, anthologie, dictionnaire, sous la direction de Françoise Argod-Dutard, Pascal Charvet et Sandrine Lavaud. Paris, Laffont, [Bouquins](#), avril 2007.

AVANT-PROPOS de Françoise ARGOD-DUTARD

Ce sont les couleurs de la vie que nous révèle ce *Voyage aux pays du vin*, un voyage qui commence en Iran, en Turquie, en Syrie ou en Palestine, là où le vin et la vigne sont nés. Après un long périple à travers les continents et les âges, le lecteur découvre les nombreux terroirs du monde d'aujourd'hui. Guidé par les découvertes récentes de l'archéologie, il admire les vignes vertes de la Méditerranée, accrochées aux arbustes ou rampant sur les collines, assiste aux progrès de la vinification – du fouloir aux pressoirs variés –, suit aussi le trajet des amphores, des outres et des barriques, s'initie encore au service des boissons et à l'usage des vases à boire, conçus afin de goûter les vins, coupés d'eau ou glacés, doux, résinés ou cuits.

Tout un monde s'anime sous la plume des historiens, que font revivre ici des traités de viticulture, des papyrus inédits ou récemment traduits, des extraits de poèmes ou de lettres. Le lecteur-voyageur pénètre ainsi au gré des textes au cœur d'une civilisation où le vin joue un rôle central. Incarné dans la mythologie par Dionysos ou Bacchus, célébré par Xénophon et Alexandre, chacun à sa manière, le vin s'impose dans les scènes de la vie privée, nourrit la sociabilité, les offrandes, les libations et les banquets, et tient une grande place dans la politique comme dans la religion. Boisson des dieux, remède pour le corps, source d'inspiration ou de mélancolie, il est un objet d'étude aussi bien pour l'agronome que pour le philosophe, comme en témoignent les observations et conseils de Columelle ou les réflexions d'Aristote.

Ce divin liquide, qui s'étendit en Orient et se répandit en Occident, irrigue toute la culture méditerranéenne. Le vin de la Bible, celui de Naboth et de Noé, grappe merveilleuse, signe tangible de l'alliance renouvelée d'Israël avec Yahvé, est chargé de sens allégoriques. La vigne du Seigneur, c'est le peuple de Dieu, sa plantation, la figure de son élection, sa fertilité, une marque de la bénédiction divine. Le rôle du vin est essentiel et permanent dans la tradition judéo-chrétienne : vin des grandes fêtes juives – Rosh Hashana, Pessah, Pourim, Tou Bishvat –, vin de l'Eucharistie, vin des actions de grâce, vin d'honneur des manifestations religieuses. « Le chant de la vigne » (Is 5, 1-7) exprime un cri d'amour et une espérance messianique qui trouvera son prolongement dans le Nouveau Testament et les commentaires des Pères de l'Église : la vigne est là, signe du royaume de Dieu et du Messie. Cheminant parmi les multiples symboles du vin, le lecteur-voyageur comprend aussi combien ce breuvage fut puissant et chargé d'ambivalence dans le Coran, l'Islam, ainsi que dans la poésie arabe et persane.

Le premier âge d'or du vignoble correspond à celui de la diffusion du christianisme où le vin, boisson mystique, est consubstantiel à la liturgie. S'affirme ainsi progressivement, entre

l'époque médiévale et les temps modernes, la civilisation viticole dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Les évêques et les établissements religieux lui donnent son essor ; les seigneurs, avec le développement de la féodalité, renforcent l'implantation et l'exploitation des vignes, relayés bientôt par les villes. Des vignobles de plus en plus septentrionaux ou proches des centres urbains, de nouveaux modes de culture et de vinification apparaissent, le commerce et la consommation se transforment. Cette étape du voyage permet au lecteur de découvrir des vins bien différents des nôtres, décrits par les sources médiévales ou les traités du XVI^e siècle, de Charles Estienne ou d'Olivier de Serres : les effets de l'ivresse, vus à travers la théorie des humeurs, ou l'apparition des règles du « savoir-boire » retiendront son attention. Le vin du peuple et des clercs n'est pas celui, teinté de mystère, des seigneurs des romans ou des épopées, ni celui des poètes et des artistes, non plus que celui des humanistes, comme Érasme, Rabelais ou Montaigne, dont le lecteur découvrira au passage les préférences gustatives.

Au cours des deux siècles suivants, le vin acquiert un nouveau statut culturel. L'expansion du commerce en Europe, l'enrichissement des nobles et des bourgeois négociants, l'avènement de la qualité et l'extension du vignoble font désormais du vin la composante essentielle de tout un savoir-vivre. Les crus et les grands vins font leur apparition, les techniques de vinification s'améliorent sensiblement, ainsi que le conditionnement, en solides bouteilles de verre fermées par des bouchons de liège. C'est l'époque de la montée des liquoreux, de l'ascension des rouges – qui se confirmera au siècle suivant –, ainsi que celle de la rivalité des bourgognes et des champagnes à la cour de France. Les traités de civilité, qui se multiplient, en disent long sur le vin de l'honnête homme et sur sa place dans les usages sociaux. Le vin reste, en effet, une tentation que les voix de la morale entendent réprimer mais à laquelle cèdent souvent les classiques et plus encore les libertins. Il est aussi et surtout un objet de science et de culture en un temps où l'*Encyclopédie* diffuse tous les savoirs existants sur le monde connu. Montesquieu, Voltaire, Rousseau manifestent leur intérêt pour cette boisson en plein essor. Des savants écrivent des traités sur la vinification, sur le langage du vin, sa constitution chimique, son développement économique ou ses vertus médicales.

Puis, grâce aux progrès des techniques qui caractérisent la période contemporaine – l'œnologie notamment –, le vin gagne en variétés, en qualité, en distinction et se mondialise. La vigne parvient à traverser la crise du phylloxera, résiste aux maladies et affirme sa place au cœur du développement territorial. Surgissent de nouveaux paysages viticoles, attachés désormais à des appellations d'origine contrôlée, fondées sur la sélection des cépages, des terroirs et des qualités. Objet de dégustations, le vin devient aussi objet esthétique et les textes littéraires se font l'écho de cette évolution en lui donnant les couleurs et les saveurs du mythe. Avec Alexandre Dumas, Victor Hugo, ou Léon Douarce, les vins, dont les auteurs s'attachent à décrire les spécificités, apparaissent inséparables de la gastronomie. Mis en scène sur une table bien dressée, ils sont valorisés par des mets propres à faire ressortir leurs qualités, servis dans des verres qui exaltent leurs arômes. Boire devient un art véritable. La route des vignobles se borde de châteaux ou de demeures de plus en plus élégantes, dont les étiquettes sur les bouteilles témoignent ; les écrivains s'intéressent au vin et à ses paysages, les vendanges résonnent de chansons, tandis que les confréries et le folklore perpétuent les mythes bachiques. Les poètes et les artistes renouvellent les représentations : l'étiquette surgit de la palette du peintre ; le vin de la poésie est « trembleur comme une flamme », et celui du calice est, pour Claudel, le « signe mystérieux de notre salut ».

Les autres routes du vin, empruntées depuis longtemps par les pèlerins et les voyageurs, les marchands ou les négociants, conduisent le lecteur dans la proche Europe et lui font percevoir les singularités d'une culture profondément enracinée en Espagne, en Italie ou en Grèce, mais aussi le long du Rhin et de la Moselle et tout particulièrement mise en valeur par la littérature britannique. Si, d'après les auteurs, le vin fortifie et guérit le corps, il procure

encore l'oubli, nourrit l'esprit, inspire les poètes et comble les esthètes, enflammant le désir, célébrant l'amitié et marquant l'hospitalité.

Derrière l'objet marchand, le lecteur-voyageur aura appris à percer les secrets du vin, afin que boire ne cesse jamais d'être un art et que le buveur puisse cultiver la sensibilité de l'artiste. Au terme de cet itinéraire, il pourra s'attarder sur les mots de la vigne et du vin, connaître leur étymologie, leur histoire, leur sémantisme proliférant qui essaime en proverbes, citations et bons mots chez les auteurs amoureux du vin. L'ensemble, enrichi par les textes de l'ouvrage, fournit aux gourmets, amateurs de mots à boire et de vieux millésimes bien en bouche, une synthèse sur les traits constitutifs de la langue et de l'écriture du vin et de la vigne.

Cet ouvrage réunit les compétences multiples d'une équipe de chercheurs. Ils y ont apporté les découvertes les plus récentes, les références nombreuses de chacune de leurs disciplines. Sans eux, ce *Voyage aux pays du vin* ne serait pas une véritable histoire culturelle de la vigne et du vin. Sous la direction de Pascal Charvet et de Sandrine Lavaud, que nous remercions vivement pour leur collaboration si constante, efficace et enrichissante, se sont associés, en effet, [près de soixante auteurs et encore plus de collaborateurs](#) : historiens, géographes, hommes de lettres, œnologues, négociants ou universitaires de la communauté scientifique internationale, ainsi que divers spécialistes, dans le domaine de la vigne ou du vin, comme les membres du [Cervin](#), dans le champ des lettres ou des arts, comme ceux du [Lapril](#), ou dans celui des manifestations culturelles du vin, comme ceux de [Cepdivin](#).

Si la culture de la vigne et du vin se mondialise, elle ne cesse pas pour autant d'exprimer, comme elle l'a fait depuis l'Antiquité, des valeurs éminemment sociales et conviviales, artistiques, littéraires et religieuses, participant ainsi, d'une manière spécifique, à la vie des sociétés et à l'imaginaire européen. Ce livre, vraie carte du tendre vignoble, qui fait s'attabler Noé, Bacchus et saint Vincent, montre comment et fait voir combien, dans les veines de l'Europe, le vin coule de source.

Françoise ARGOD-DUTARD
Responsable de l'ouvrage